

MACASSAR PRODUCTIONS  
PRÉSENTE



ISABELLE  
HUPPERT

GASPARD  
ULLIEL

# EVVA

UN FILM DE  
BENOIT JACQUOT

MACASSAR PRODUCTIONS  
PRÉSENTE



ISABELLE  
HUPPERT

GASPARD  
ULLIEL

# EVVA

UN FILM DE  
BENOIT JACQUOT

SCÉNARIO, ADAPTATION & DIALOGUES  
GILLES TAURAND ET BENOIT JACQUOT

D'APRÈS LE ROMAN DE  
JAMES HADLEY CHASE

**AU CINÉMA LE 7 MARS**

**DISTRIBUTION**  
EUROPACORP DISTRIBUTION  
La Cité du Cinéma  
20, rue Ampère - 93413 Saint-Denis Cedex  
Tél. : 01 55 99 50 00  
www.europacorp.com

**PRESSE OFFLINE**  
André-Paul Ricci [apricci@wanadoo.fr](mailto:apricci@wanadoo.fr)  
Tony Arnoux [tonyarnoux@orange.fr](mailto:tonyarnoux@orange.fr)  
6, place de la Madeleine - 75008 Paris  
Tél. : 01 49 53 04 20

**PRESSE ONLINE**  
CARTEL  
Léa Ribeyreix  
[lea.ribeyreix@cartel-com.com](mailto:lea.ribeyreix@cartel-com.com)  
Tél. : 01 82 83 44 64

# SYNOPSIS

Tout commence par une tempête de neige. Eva, troublante et mystérieuse, fait irruption dans la vie de Bertrand, écrivain prometteur. Cette rencontre va bouleverser Bertrand jusqu'à l'obsession et le fera glisser jusqu'à sa perte.

---

# PRODUCTION

## NOTES DE

### DU LIVRE AU FILM

**EVA** est adapté par Gilles Taurand et Benoit Jacquot du roman de James Hadley Chase, n°6 de la célèbre collection Série Noire. Paru en 1946, le livre est situé aux Etats-Unis - pays que l'écrivain anglais ne connaissait pas, se documentant pour chaque ouvrage via des cartes routières américaines... « J'ai lu le livre pour la première fois quand j'avais treize ou quatorze ans, raconte Benoit Jacquot. Au moment où j'ai commencé à me dire avec fermeté que je serai cinéaste. Mon père lisait les « Série Noire » au kilo ! Et celui-là était un peu caché, un peu derrière, donc il m'a immédiatement attiré. Il m'est toujours resté comme un film possible : j'en ai parlé à deux ou trois reprises, sans que jamais l'idée s'impose de mener cela un peu plus loin, ou que des producteurs volontaires s'en saisissent. »

Peu de temps après que Benoit Jacquot adolescent a lu le roman de

Chase, celui-ci est porté à l'écran, en 1962, de façon très libre, par Joseph Losey. C'est Jeanne Moreau qui joue Eva. « Le film a été problématique dans le parcours de Losey, poursuit Jacquot. Il a fait l'objet de conflits violents avec ses producteurs. Tel qu'il est sorti, il ne ressemblait pas tout à fait à ce qu'avait rêvé le cinéaste. A l'époque, j'étais encore un très jeune cinéphile, mais il m'avait marqué. Une fois que j'ai dit ça, c'est toujours la même chose : ce n'est pas la première fois que je prends comme point de départ un livre qui a déjà fait l'objet d'un film - c'était le cas, par exemple, du **JOURNAL D'UNE FEMME DE CHAMBRE** - et à chaque fois ma démarche, sans que ce soit un calcul, est d'oublier les films existants. »

Dans le roman, outre la mécanique d'un thriller qui conduit son héros jusqu'à l'abîme - « l'histoire d'un type qui prétend être écrivain, une identité

qu'il a volée, et qui va se retrouver piégé jusqu'à sa propre chute » - Benoit Jacquot a aimé « la mise en place des personnages et la mobilité de leurs liens. Je ne l'aurais sans doute pas formulé dans ces termes à quatorze ans, mais ce qui m'intéresse, c'est que ce ne sont pas des personnages campés une fois pour toute. Les deux personnages principaux se rencontrent de façon improbable, et ils sont tous les deux doubles. Chacun a un secret, voire une autre vie, une vie cachée. »



# U N L O N G C O M P A G N O N N A G E A V E C I S A B E L L E H U P P E R T

Entre Benoit Jacquot et Isabelle Huppert, l'histoire est riche, qui remonte aux **AILES DE LA COLOMBE**, en 1981, adapté d'un roman de Henry James.

« Avant **LES AILES DE LA COLOMBE**, se rappelle aussi le cinéaste, on avait eu l'envie de faire un film qui empruntait beaucoup à **MADemoiselle JULIE**, de Strindberg. Et puis Isabelle Huppert est partie tourner **LA PORTE DU PARADIS**... Je me rappelle comme si c'était hier la première fois où je l'ai filmée, et je n'aperçois aucune différence profonde avec le tournage d'**EVA**. Ce qu'apporte Isabelle comme actrice, et qui est très singulier, n'appartient qu'à elle et elle l'apportait dès ses débuts. »

« Ce qui n'a pas changé, explique Isabelle Huppert, c'est ce que j'éprouve quand Benoît me filme : confiance, confort, plaisir, mystère, complicité, ambiguïté, mélancolie... un cocktail addictif qui me donne envie, qui nous donne envie de nous retrouver.



Antonioni disait : « Tout film est autobiographique » ça donne une permanence aux films, la manière peut être différente mais le sujet reste le même. Et ce qui circule entre Benoît et moi depuis le 1<sup>er</sup> jour n'a pas changé. »

Benoit Jacquot poursuit : « L'évolution la plus sensible dans son jeu, c'est qu'elle joue tout comme si elle le découvrait à l'instant, ce qui n'est pas loin d'être vrai. Le tournage s'est déroulé alors qu'elle était en pleine campagne pour les Oscars pour sa prestation dans **ELLE**, et elle débarquait parfois sur le plateau à sa descente d'avion, ou presque. On la coiffe et on la maquille et à ce moment-là elle demande à Antoine mon assistant : « Qu'est-ce qu'on fait aujourd'hui ? ». Et elle a la scène, je viens la voir, on la regarde, et elle me dit : « Ça tu crois, ce mot-là ? Oui, comme ça ? ». Puis « Si on enlevait ces trois mots, si on rajoutait ça ? Je pourrais faire ça à ce moment-là ? ». Au départ, avec les partenaires,

en l'occurrence là avec Gaspard Ulliel, il y a un moment très court d'acclimatation, c'est à dire que le ou la partenaire doit apprendre comment elle fonctionne. Mais ça va très vite, parce qu'on voit tout de suite que c'est absolument juste et après tout, les acteurs et les actrices ne cherchent pas autre chose que la justesse. S'ils cherchent autre chose, ils sont faux. »



## U N N O U V E A U V E N U : G A S P A R D U L L I E L

Gaspard Ulliel n'avait jamais travaillé avec Benoit Jacquot. «Il y a d'abord eu le Festival du Cinéma asiatique, à Deauville, se souvient le comédien. Benoit était président du jury, moi l'un de ses jurés. Nous nous étions bien entendus. Et puis nous nous sommes recroisés lors d'un voyage Unifrance à New York. Il m'a dit : «Nous travaillerons un jour ensemble.» Il savait que j'aimais son cinéma.

« Pour travailler ensemble, remarque Benoit Jacquot, il fallait que l'on se connaisse et pour cela, on a beaucoup parlé. De longues discussions au cours desquelles Gaspard s'est montré d'une finesse, d'une délicatesse, d'une intelligence qui n'ont jamais cessé de me séduire. J'ai gardé une lettre formidable de lui. Trois pages de notes, de suggestions, d'inflexions, des scènes à inventer, des scènes dont l'ordre pouvait changer. Je me suis fait un devoir de tout prendre en compte, en tout cas de voir à chaque fois, ce que cela pouvait donner. »

Gaspard Ulliel : «Travailler avec Benoit,



c'est se trouver face à ce constat implacable, que tout le monde fait, et qui est vrai : c'est un cinéaste qui a toujours mis en avant les actrices, les femmes sont toujours le moteur interne de ses films. Je me suis dit : je vais essayer pour une fois que l'homme soit le moteur de l'intrigue...»

Gaspard Ulliel et Isabelle Huppert ont déjà joué ensemble dans **UN BARRAGE CONTRE LE PACIFIQUE**, de Rithy Panh. « Gaspard est un acteur tout à fait singulier, opaque et fragile, d'une sorte d'opacité qui opère comme une menace et dans le même temps quelque chose qui résiste et qui est prêt à s'effondrer. », raconte Isabelle Huppert.

« Il y a forcément quelque chose d'intimidant à l'idée de se retrouver en face d'Isabelle, remarque pour sa part Gaspard Ulliel. Dès que l'on admire un acteur ou une actrice, il y a une gageure stimulante, mais qui peut être aussi effrayante. Ce supplément de peur peut être un moteur. Chez Isabelle, il y a une maîtrise rare,



*une précision sans pareille, et en même temps un vrai lâcher-prise. Et aussi une fraîcheur renouvelée de prise en prise qui est totalement ahurissante. C'est un vrai paradoxe : il y a en elle quelque chose de l'ordre du contrôle total, et en même temps, elle arrive à chaque fois à se surprendre elle-même et à surprendre son partenaire. »*





## LA COLLABORATION AVEC LES COMÉDIENS

La première version de scénario, co-écrite avec Gilles Taurand, a évolué et s'est enrichie au gré du travail préparatoire, notamment auprès des comédiens.

« Le plus difficile c'est de faire oublier qu'il y a un personnage, de faire oublier la fiction, explique Isabelle Huppert. Quand j'ai lu le roman, j'ai pensé que James Hadley Chase aurait pu l'écrire pour moi. Très loin d'une image un peu datée de la femme fatale dangereuse. Il y a chez Eva, une sorte d'animalité, d'opacité, une manière presque enfantine qui échappe à tous les poncifs du genre. Elle ne se donne même pas la peine d'être ce qu'on imagine qu'elle est. Elle en est d'autant plus dangereuse. Eva est paresseuse au fond, les perruques et les bottes oui, mais les vieux oripeaux éculés de la séduction et de la manipulation non. »

De la découverte qu'elle a faite du livre, la comédienne a tiré des détails qui l'ont séduite et qu'elle a suggérés à Benoit Jacquot d'incorporer au film.



Le cinéaste le confirme : « Il y a par exemple dans le livre un moment où Eva parle dans son sommeil. Le personnage masculin est réveillé par ce murmure et l'écoute. On l'a rajouté au film. Pourquoi ? Parce qu'Isabelle avait envie de le jouer, ce qui me suffit amplement : elle aime jouer quelque chose qui semble venir d'ailleurs, ici, un rêve qui n'a apparemment pas de relation avec la situation visible. Quelqu'un qui dort et parle en dormant, pour elle, c'est idéal ! »

C'est à la suggestion de Gaspard Ulliel que la scène révélant le passé trouble de son personnage, imaginée dans le scénario comme un flash-back, est devenue la toute première du film, permettant au spectateur de connaître entièrement ce drôle d'anti-héros victime de la séduction d'Eva : « Au tout début, raconte Gaspard Ulliel, ce n'était pas une scène que je trouvais très intéressante. Ce n'était pas un peu attendu, un peu cliché, que Bertrand ait été lui-même

un gigolo ? Et puis peu à peu, ça m'est apparu au contraire comme la clé du personnage. J'ai dit à Benoit : je me suis complètement trompé, je pense que ce flash-back est déterminant. »

Benoit Jacquot précise : « Désormais, tout ce qui suit devient la réponse à la question : que fait-il de cet acte fondateur ? ».



## Q U I E S T E V A ?

« Eva, c'est une énigme, répond Isabelle Huppert. Est-elle une personne réelle ou un fantôme, une projection de Bertrand (Gaspard Ulliel) ? Elle a deux visages au minimum : celui qu'elle porte dans sa vie domestique, épouse de son mari, et celui, plus impénétrable, qu'elle endosse pour son travail de prostituée. »

Eva passe ainsi d'une tenue de combat à des vêtements plus naturels. Ingrédient majeur du camouflage, la perruque noire à cheveux raides qu'elle enfle quand elle part au travail.

« Les cheveux, pour une actrice, note Isabelle Huppert, c'est toujours une source inépuisable de travestissement, la possibilité de masques différents. Passer du roux au noir, il n'y a qu'à se laisser porter. Pareil pour le maquillage : maquillée, pas maquillée, cela fait partie du personnage en construction. »

Elle ajoute : « Eva est multiple : douce, dure, joyeuse, triste. En elle, il y a toute la couleur des sentiments comme si elle était traversée, presque à son



insu, par des états divers. »

Gaspard Ulliel : « Personne ne peut répondre à la question : qui est Eva ? Et c'est ce qui fait tout l'attrait de ce personnage : elle est opaque, vénéneuse, complètement double. Comme mon personnage. Ce qui m'a tout de suite intéressé chez Bertrand, c'est d'essayer de le rapprocher d'Eva : on se rend compte qu'ils se ressemblent à plusieurs égards, qu'ils sont de la même race, du même rang, porteurs d'une dualité constante. Deux imposteurs qui se racontent une vie fantasmée. »

Benoit Jacquot complète : « S'il y a toujours eu une alliance absolue entre Isabelle et moi, c'est qu'on ne croit ni l'un ni l'autre à la psychologie, au sens convenu du mot. On croit l'un comme l'autre, elle actrice et moi cinéaste, que le personnage fixé, monolithique, identifié à jamais, n'existe pas - ou n'a aucun intérêt. On croit qu'un personnage doit d'emblée, dès sa première apparition, être « divisé ». Moi j'appelle ça comme ça, comme les psychanalystes



*disent que le sujet est divisé. Pour le dire plus concrètement, je ne crois pas qu'un personnage existe sans inconscient. Or, l'approche convenue, traditionnelle, psychologique, c'est que les personnages ne sont pas doués d'inconscient. ».*

*Pour Benoit Jacquot, Eva n'est pas une femme fatale au sens traditionnel du terme : « Elle est fatale à son corps défendant. C'est le personnage masculin qui se la donne comme fatalité, sans même le savoir lui non plus vraiment. C'est ça l'inconscient et la division des personnages... Moi j'appelle ça l'insu. C'est ce qu'on ne sait pas alors qu'on croit savoir et c'est ça qui m'intéresse. »*

*«Eva est-elle dominante ou dominée ? Là n'est pas la question , ni la réponse, ni le problème... Benoit nous donne accès à autre chose dans son film : Eva et Bertrand sont en fuite. C'est ce qui les rend émouvants. Ni tout à fait innocents. Ni tout à fait coupables » ajoute Isabelle Huppert.*





# A N A T O M I E D ' U N T H R I L L E R

Le tournage d'**EVA** a eu lieu dans les premiers mois de 2017, entre Paris et la province, précisément, pour une partie de l'action, dans une Haute-Savoie encore enneigée.

« Ce que je trouvais intéressant dans **EVA**, de Joseph Losey, raconte Gaspard Ulliel, c'est qu'il se passe à Venise, une ville pleine de mystères, qui est un personnage à part entière. Cette dimension semblait faire un peu défaut à notre projet, mais quand je suis arrivé à Annecy, j'ai compris que c'était tout aussi fort : un paysage dramatique, avec un lac entouré de hautes montagnes qui sont comme une prison pour les personnages, et puis l'hiver, la neige... ».

Dans ce cadre a priori idyllique, **EVA** trouve les ingrédients du film noir : un lac profond, aux eaux trop calmes qui cachent d'insondables mystères, un casino où pourrait se jouer, comme à la roulette, le destin de chacun, des routes qui serpentent, devenant espace mental sinueux, la neige la nuit, qui brouille la vue des personnages, masquant à la fois leur

chemin et leur avenir. Si l'on ajoute perruque, cravache, miroirs troublants de la pièce où travaille Eva, on cumule les composants d'un thriller érotique qui serait aussi une tragédie moderne.

« Il fallait que cette histoire se passe ailleurs qu'à Paris, raconte Benoit Jacquot. Au moment où je commençais à penser au film, il se trouve que j'avais à faire à Annecy, que je ne connaissais pas : faisant le tour du lac, montant dans l'arrière-pays, je me suis dit que ça devrait se passer là. Et je n'ai pas résisté à ce qui, dans le livre, amène à une conduite du récit qui est celle du thriller. Les acteurs m'y emmenaient : ils ont en commun une certaine simplicité, une certaine évidence de leurs gestes qui font surgir a contrario une opacité de fond, pour moi très énigmatique. »

Il ajoute : « **EVA** est un film d'angoisse, un film de mystère, où il y a des énigmes à dénouer, des gouffres que les personnages affrontent, tous les éléments qui constituent le thriller. Je n'ai jamais demandé à Gaspard ou Isabelle de jouer

dans ce sens, mais la pente du film est celle-là. ».

Le récit comme les éléments atmosphériques semblent tendre un piège au personnage principal dans lequel il se jette, de façon répétée, à la manière de ces trajets en train, « qui forment, précise le metteur en scène, un va-et-vient quasi hypnotique ». Comme si Bertrand était irrésistiblement ramené vers Eva, de façon à chaque fois plus intense, comme dans un cauchemar.

« Au tournage, précise Gaspard Ulliel, j'avais cette impression, que le montage a selon moi exacerbée, de quelque chose d'assez vacillant, une perte de repère, une ambiguïté temporelle et géographique qui correspond à l'état mental de Bertrand. Au fur et à mesure que le personnage perd pied, le spectateur perd pied lui aussi... ».

La mise en scène contribue à l'identification du spectateur au personnage de Bertrand : en travelling avant, une route enneigée, vue de

l'habitacle d'un véhicule, puis les chambres d'un couloir d'hôtel comme autant de menaces. Presque une caméra subjective : « *Souvent, mais pas systématiquement, précise Benoit Jacquot, je filme Gaspard de dos et après la caméra passe par-dessus son épaule, et on voit ce qu'il voit, c'est comme si l'on pénétrait dans son univers mental.* »



# U N E M Y S T E R I E U S E A T T I R A N C E

Qu'est-ce qui pousse Bertrand à mettre en danger son couple, sa vie elle-même auprès de la vénéneuse Eva ? La question, sans réponse ou aux réponses multiples, est au cœur du film. C'est cette « *improbabilité de la situation* » qui a intéressé Benoit Jacquot au premier chef.

« *A priori, explique-t-il, ce personnage interprété par Gaspard Ulliel a la belle vie, bien qu'il la doive à une imposture, voire une sorte de crime. Il a une ravissante compagne, qui a tout à fait son âge, tout à l'air en place pour que leur avenir soit radieux. Et pourtant, il est comme piégé par lui-même. Il ne trouve comme recours que cet attachement à une femme à laquelle il ne devrait absolument pas avoir affaire. Bertrand s'attache à Eva parce qu'il voit en elle - à tort - sa planche de salut pour se tirer du piège dans lequel il s'est fourré. Par ailleurs, cela m'amuse de retourner le lieu commun, la convention selon laquelle une jeune femme et un homme plus âgé s'attirent presque nécessairement. Là, c'est l'inverse, et ça me plait.* »



Gaspard Ulliel : « *Ce qui attire Bertrand chez Eva ? J'ai longtemps essayé d'articuler une réponse, qui aurait pu éclairer certaines zones d'ombres et donc enrichir mon travail. Mais il aurait fallu expliquer le désir. C'est une pulsion en lui, et la pulsion, c'est quelque chose qui surgit, qui jaillit, et dont on n'est pas maître... Après, on peut dire que cette femme représente pour lui son double féminin, qu'il y a un jeu de miroir évident par rapport au passé qu'on dépeint au début du film, il y a des résonances entre les deux. C'est aussi histoire de se mesurer à quelqu'un qu'il croit d'un autre rang que lui : Bertrand est face à son imposture, il a perdu toute confiance en lui et il se retrouve face à quelqu'un dont il imagine, sans doute parce qu'elle est une prostituée, qu'elle lui est moralement inférieure. Sans doute y a-t-il aussi quelque chose d'œdipien... ».*

Pour Isabelle Huppert, « *l'effet-miroir crée entre nos deux personnages une attirance, une gémellité* ». Et, selon Benoit Jacquot, c'est « *cet*



écho qui provoque une attirance, une reconnaissance, au sens de se reconnaître l'un l'autre... Tout vient de cette rime : pour Bertrand, Eva est comme inévitable. Elle est celle vers qui il va aller pour essayer de se sortir d'affaire. Mais ce n'est pas pour le meilleur ! ».





## U N E M É T H O D E ?

**EVA** est le vingt-cinquième film de Benoit Jacquot. Celui-ci a déjà confié comment, dans son parcours, les acteurs sont devenus le moteur de sa création.

« Benoit dit souvent que, pour lui, filmer ses acteurs, c'est faire un documentaire sur eux, raconte Isabelle Huppert. Quand on tourne avec lui, on sent ce double regard : celui qu'il porte sur vous, l'autre sur le personnage. Ça donne une très grande liberté. Il n'y a plus aucune limite à ce qu'on s'autorise à faire. Toute frontière s'abolit entre soi et le « personnage ». Dans un cadre précis bien sûr. »

D'où, peut-être, cette sensation de confort que les comédiens ont sur le plateau : « On se sent accueilli, remarque Gaspard Ulliel. Il ne s'agit pas seulement d'un confort matériel, mais aussi psychologique. Benoit est très à l'écoute, très ouvert à ce que va proposer le comédien. Il travaille extrêmement vite, ce qui au début peut surprendre. Il fait très peu de prises. Mais une fois qu'on a

accepté la méthode, ça devient très plaisant. Des acteurs m'avaient dit : « Tu verras, avec Benoit, on n'a pas le sentiment de travailler ». C'est un peu vrai. Ce qui n'enlève rien à la rigueur qu'il impose sur le plateau. Il a déjà son film en tête. »

Benoit Jacquot donne quelques clés de son geste créatif « Au début, il y a une espèce de silhouette du film qui se crée : il se dessine de façon assez précise mais pourtant lointaine. C'est moins qu'une partition : les musiciens ont un mot pour ça, la « grande forme »... Ensuite viennent les interprètes principaux. Et à partir de là, on rentre dans les détails. Pour commencer, les décors des scènes qui sont encore prévues comme des hypothèses. Le décor prime : si tout d'un coup je rentre pour chercher une scène dans un décor qui n'a aucun rapport avec ce qui est écrit, je choisis le décor contre le scénario. Avec le chef-opérateur, Julien Hirsch dans le cas d'**EVA**, on construit le plan de travail : la conduite des jours de tournage, c'est déjà un geste de mise

en scène. C'est-à-dire qu'on tournera ceci avant cela pour des raisons précises, on choisit une progression dans la construction du film. Et puis on imagine chacune des journées alignées sur le plan de travail : la caméra sera ici ou bien là, cette séquence de sept ou huit pages, on va choisir de la traiter en un seul plan, etc. ».

« Le film obéit à un régime d'alternance : il commence sur le personnage de Bertrand, puis, une fois qu'il a rencontré Eva, on passe à elle. Le récit constitue une sorte de tresse des deux personnages. Quand Bertrand et Eva sont ensemble, en général, mais moins à mesure que le film avance, ils gardent une certaine distance. Comme deux animaux qui guettent le premier qui va bondir. Pour la première scène où ils sont réellement ensemble, ils sont vis à vis : c'était dans une assez grande pièce, dont j'ai donné à chacun une moitié : à charge pour l'un et l'autre de ne pas dépasser la ligne médiane, et de jouer avec ça. »

Isabelle Huppert complète ce « discours de la méthode » : « La spécificité de Benoit Jacquot, ce serait une forme d'économie, un goût pour le minimalisme. Avec lui, le détail devient événement, et le cinéma permet ça : de passer de l'infiniment petit à l'infiniment grand. Benoit est maître en la matière : il sait donner du poids et une profondeur insondable à des petits riens impalpables. »



L I S T E  
**A R T I S T I Q U E**

Eva .....	<b>Isabelle Huppert</b>
Bertrand Valade.....	<b>Gaspard Ulliel</b>
Caroline.....	<b>Julia Roy</b>
Georges Marlin.....	<b>Marc Barbé</b>
	avec la participation de
Régis Grant.....	<b>Richard Berry</b>

# L I S T E T E C H N I Q U E

Réalisation .....	<b>Benoit Jacquot</b>
Scénario, adaptation et dialogues.....	<b>Gilles Taurand et Benoit Jacquot</b>
D'après le roman de .....	<b>James Hadley Chase</b>
Image .....	<b>Julien Hirsch</b>
Son.....	<b>Christian Monheim, Paul Heymans et Olivier Goinard</b>
Musique originale.....	<b>Bruno Coulais</b>
Montage.....	<b>Julia Gregory</b>
Décors .....	<b>Katia Wyszkop</b>
Assistant mise en scène .....	<b>Antoine Santana</b>
Casting .....	<b>Antoinette Boulat</b>
Scripte .....	<b>Geneviève Dufour</b>
Costumes .....	<b>Marielle Robaut</b>
Régie.....	<b>François-Xavier Bazin</b>
Direction de post-production.....	<b>Mélanie Karlin</b>
Produit par.....	<b>Marie-Jeanne Pascal et Mélita Toscan du Plantier</b>
Coproduit par .....	<b>Luc Besson</b>
Une production .....	<b>Macassar Productions</b>
Une coproduction .....	<b>EuropaCorp, Arte France Cinéma, NJJ Entertainment, Scope Pictures</b>
Avec la participation de.....	<b>Canal +, Ciné +, Arte France, TeleScope Film Distribution</b>
Distribution.....	<b>EuropaCorp Distribution</b>
Ventes internationales.....	<b>EuropaCorp</b>

Drame • 1h40 • Format d'image : 2.39 • Format son : 5.1 • Photos : Guy Ferrandis

© 2017 MACASSAR PRODUCTIONS - EUROPACORP - ARTE FRANCE CINEMA - NJJ ENTERTAINMENT - SCOPE PICTURES





AVEC JULIA ROY, MARC BARBE ET AVEC LA PARTICIPATION DE RICHARD BERRY

SCENARIO, ADAPTATION & DIALOGUES GILLES TAURAND ET BENOIT JACQUOT D'APRES LE ROMAN DE JAMES HADLEY CHASE IMAGE JULIEN HIRSCH, AFC SON CHRISTIAN MONHEIM PAUL HEYMANS OLIVIER GOINARD MUSIQUE ORIGINALE BRUNO COULAIS MONTAGE JULIA GREGORY DECORS KATIA WYSZKOP ASSISTANT MISE EN SCENE ANTOINE SANTANA CASTING ANTOINETTE BOULAT, ARDA  
SCRIPTE GENEVEVE DUFOUR COSTUMES MARIELE ROBBAUT REGIE FRANCOIS XAVIER BAZIN, AFR DIRECTION DE POST-PRODUCTION MELANIE KARLIN PRODUIT PAR MARIE-JEANNE PASCAL MELITA TOSCAN DU PLANTIER ET COPRODUIT PAR LUC BESSON UNE COPRODUCTION MACASSAR PRODUCTIONS EUROPA CORP ARTE FRANCE CINEMA NJJ ENTERTAINMENT SCOPE PICTURES  
AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL + CINE + ARTE FRANCE TELESCOPE FILM DISTRIBUTION REALISE AVEC LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FEDERAL BELGE VIA SCOPE INVEST DISTRIBUTION FRANCE EUROPA CORP DISTRIBUTION VENTES INTERNATIONALES EUROPA CORP

© 2017 MACASSAR PRODUCTIONS EUROPA CORP ARTE FRANCE CINEMA NJJ ENTERTAINMENT SCOPE PICTURES

